

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Epistre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

Epistre IV.
au roy.

En uain, pour te louer, ma muse toujours
preste,
vingt fois de la holande a tenté la conqueste,
ce pais, ou cent murs n'ont pu te resister,
Grand roy, n'est pas en uers si facile a
domter:

Des uilles que tu prens les noms durs et
barbares,
n'offrent de toutes parts que syllabes bi-
zarres:

pour trouuer un beau mot, des riuers de l'issel,
il faut, toujours bronchant, courir iusqu'au
fessel:

oüi, par tout de son nom chaque place
munie,
tient bon contre le uers, en détruit l'harmonie
Et qui peut sans fremir aborder uerden,
quel uers ne tomberoit au seul nom de narren

quelle muse a rimé en tous lieux disposée,
 seroit approcher des bords du zuidevzée:
 comment en uert heureux assieger doësbourg,
 zutphen, wagheningen, harderwicke, Knoffen-
 bourg:

il n'est fort entre ceux que tu prens par
 centaines,
 qui ne puisse arrester un rimeur six semaines:
 Et par tout sur le whal, ainsi que sur le
 heck,
 le uert est en déroute, et le poëte a sec:

Encor, si tes exploits moins grands et
 moins rapides,
 Laissent prendre courage a nos muses
 timides:

peut estre avec le temps, a force d'y resuer,
 par quelque coup de l'art nous pourrions
 nous sauuer:

mais dès qu'on uent tenter cette vaste car-
 riere,

Jpegaze s'effarouche et recule en arriere :
 mon apollon s'étonne, et nimegue est a
 toi,
 que ma muse est encore au camp deuant
 orsoi :
 auicourd'huy toute fois mon zele m'encourage,
 il faut au moins du rhin tenter l'heureux
 passage :
 le malheur sera grand, si nous nous y voyons
 mudes, pour le tracer, cherchez tous vos
 crayons :
 car, puisqu'en cet exploit tout paroist in-
 croiable,
 que la uerité pure y ressemble ala fable :
 de tous vos ornemens vous pouuez l'égayer,
 uenés donc, et sur tout gardés bien d'ennuier
 vous scaués des grands uers les disgraces
 tragiques,

Et souvent on ennuie en termes magnifiques:
 au pied du mont adulle, entre mille ro-
 seaux,

le rhin tranquille, et fier du progrès de ses
 eaux:

appuie d'une main sur son urne penchante,

dormoit au bruit flateur de son onde naissante:

Lors qu'un cri tout a coup suivi de mille cris,

vient d'un calme si doux retirer les esprits:

il se trouble, il regarde, et par tout sur les
 rives,

il voit fuir a grand pas les naïades crain-
 tives:

qui toutes accourant vers leur humide roi,

par un récit affreux redoublent son effroi:

il apprend qu'un héros conduit par la victoire,

a de ses bords fameux l'estri l'antique

gloire:

que rymberg et uezel terrassés en deux
 jours.

D'un ioug déia prochain menacent tout
 Son court:

nous l'auons ueu, dit l'une, affronter la
 tempeste,
 de cent foudres d'airain tournés contre sa
 teste :

il marche uers tholus: et tes flots en cou-
 roux,
 au prix de la fureur sont tranquilles et
 doux:

il a de iupiter la taille et le uisage,
 et depuis ce romain, # dont l'indolent passage
 Sur un pont en deux iours trompa tous tes
 efforts,
 jamais rien de si grand na paru sur tes bords:

Le rhin tremble et fremit a ces tristes
 nouvelles,
 le feu sort a trauers les humides prunelles
 C'est donc trop peu, dit il, que l'escaut
 en deux mois,

ait appris a couler sous de nouvelles loix:
 Et de mille rempart mon onde enuironnée,
 De ces fleuves sans nom suiura la destinée:

ah! perissent mes eaux! ou par d'illustres
 coups,
 montrons qui doit ceder des mortels ou de
 nous:

a ces mots effuiant sa barbe limoneuse,
 il prend d'un uieux guerrier la figure
 poudreuse:

Son front cicatrice rend son air furieux,
 et l'ardeur du combat estincele en ses yeux:

En ce moment il part, et couuert d'ore nuë,
 du fameux fort de L'inq prend la route
 connue:

à ces traits contemplant son cour, il uoid de toutes parts,
 les postes défenseurs par la frayeur épars:

il uoid cent bataillons, qui loin de se défendre,
 e les attendent sur des murs l'ennemi pour se rendre:

confus

confus, il les aborde, et renforçant la voix,
 grands arbitres, dit il, des querelles des rois:
 Est ce ainsi que vostre ame aux perils
 aguerrie,
 Soutient sur ces rempart l'honneur et la
 patrie:
 vostre ennemi superbe, en cet instant fa-
 meux,
 du rhin pres de tolhus fend les flots es cu-
 meux:
 du moins en uous montrant sur la rive
 opposée,
 N'oserés uous saisir une victoire aisée:
 allés, uils combattans, inutiles soldats,
 laissés la ces mousquets trop pesans pour
 uos bras:
 et la faux ala main, parmi uos marescages
 allés couper uos ioncs, et presser uos laic-
 tages:
 ou, gardant les seuls bords qui uous peuent

couvrir,
avec moi, de ce pas, venés vaincre ou mou-
rir: Ce discours d'un guerrier que la colere
enflame,
ressuscite l'honneur deïa mort en leur ame:
Et leur coeur s'allumant d'un reste de
chaleur,
la honte fait en eux l'effet de la valeur:
ils marchent droit au fleuve, ou Louis
en personne,
deïa prest a passer, instruit, dispose, ordonne:
par son ordre grammont le premier dans
les flots,
s'avance, soutenu des regards du heros:
son courrier escumant sous son maistre
intrepide,
nage tout orgueilleux de la main qui
le guide:
nevel le suit de pres: sous ce chef redouté,

Epistre IV.

marche des cuirassiers l'escadron indomté;
 mais déjà devant eux une chaleur guerrière
 emporte loin du bord le bouillant l'esdiguier
 uiuonne, nantouillet, et coës lin, et salant,
 chacun d'eux au peril ueut la premiere
 part:

uendorme que soutient l'orgueil de sa
 naissance,
 au mesme instant dans l'onde impatient
 s'élançe:

la salle, beringhen, nojent, dambre, cauois,
 tendent les flots tremblans sous un si
 noble poids:

Louis les animant du feu de son courage,
 se plaint de la grandeur qui l'attache au
 riuage:

par les soins cependant, trente legers
 uaisseaux,
 d'un trenchant auiron déjà coupent les
 eaux:

cent guerriers s'y iettant signalent leur
 audace,
 le rhin les uoid d'un oeil qui porte la menace;
 il s'auance en courroux. le plomb uole a.
 l'instant,
 et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant:
 du salpêtre en fureur l'air s'échauffe et
 s'allume,
 et des coups redoublés tout le riuage fume:
 dix du plomb mortel plus d'un braue est
 atteint,
 sous les fougueux courriers l'onde escume
 et se plaint:
 de tant de coups affreux la tempeste ora-
 geuse,
 tient un temps sur les eaux la fortune
 douteuse:
 mais Louis d'un regard sçait bientost la
 fixer,
 le destin a ses yeux n'oseroit balancer:

bientost avec grammont courent mart et
 bellonne,
 le rhin a leur aspect d'epouuante friffonne,
 quand pour nouvelle alarme a ses esprits
 glacés,
 un bruit s'epand qu'Enguien et conde
 sont passés:

conde le seul nom fait tomber les murailles,
 force les escadrons et gagne les batailles:
 Enguien de son hymen le seul et digne
 fruit,
 par lui dès son enfance ala victoire
 instruit:

l'ennemi renuersé fuit et gagne la plaine,
 le dieu lui mesme cede au torrent qui l'en-
 traîne:

Et seul, desesperé, pleurant ses vains
 efforts,
 abandonné a louis la victoire et les bords:

Du fleuve ainsi domté la ~~vague et les~~
bord d'éroute éclatante,
à wurtz jusqu'en son camp va porter
l'épouuante :

wurtz l'espoir du pais, et l'appui de ses
murs,

wurtz. ah quel nom, grand roy ! quel
hector que ce wurtz :

Sans ce terrible nom mal né pour les oreilles,
que i'allois à tes yeux estaler de merueilles :

Bientost on eust ueu King dans mes uers
emporté,

de ses fameux rempart démentir la fierté :

Bientost. mais wurtz s'oppose à l'ardeur
qui m'anime,

Finissons, il est temps : aussi bien si la
rime

alloit mal à propos m'engager dans arnheim
ie ne sçai pour sortir de porte qu'hildelsheim :

O! que le ciel soigneux de nostre poésie,
Grand roy, ne nous fit il plus voisins
de l'Asie:

Bientost victorieux de cent peuples aliens,
tu nous aurois fourni des rimes à milliers:
il n'est plaine en ces lieux si seche et si
sterile,
qui ne soit en beaux mots par tout riche
et fertile:

La plus d'un bourg fameux par son anti-
que nom,
vient offrir à l'oreille un agreable son:
quel plaisir! de te suivre aux rives du
Scamandre
d'y trouver d'ilion la poëtique cendre:
de iuger si les grecs qui briserent les
fourf,
firent plus en dix ans que Louis en dix
iours:

mais

mais pourquoy sans raison desesperer ma
 veine,
 est il dans l'univers de plage si lointaine:
 ou ta valeur, Grand Roy, ne te puisse porter,
 et ne m'offre bientôt des exploits à chanter:
 non, non, ne faisons plus de plaintes
 inutiles,
 puis qu'ainsi dans deux mois tu prens
 quarante villes:
 assure des beaux uers dont ton bras me
 répond,
 je t'attens dans deux ans aux bords de
 l'hellespont:

